

ÉDUCATION. Depuis le 17 janvier, les futurs étudiants peuvent s'inscrire sur la plateforme dédiée à l'enseignement supérieur

Des lycéens évoquent leurs angoisses face à Parcoursup

12 H 05, la semaine dernière devant le lycée Jean-François-Millet à Cherbourg-Octeville. Axel, Méline, Lilou et Emma, quatre élèves de 17 ans en classe de terminale, sortent de leur bac blanc de philosophie. Tous relâchent la pression, le sourire aux lèvres, alors qu'une nouvelle source de stress approche, celle de Parcoursup. Mercredi dernier marquait le lancement de cette plateforme nationale où les lycéens formulent leurs vœux pour entrer en études supérieures.

« On se sent perdus ! »

« On se sent perdus !, lance Emma. Pour l'accompagnement, ça dépend des professionnels, mais ça reste très bref. » Axel, lui, regrette un « manque de profondeur. On a eu une brève présentation avec un PowerPoint, mais c'est tout. » Méline, tentée par une école d'architecture, ajoute : « Mon prof de maths n'y connaît rien, il ne peut pas m'aider. Alors je fais des recherches sur l'Onisep (Office national d'information sur les enseignements et les professions) »

De son côté, Emma a consulté la conseillère d'orientation du lycée, même si elle ne s'y connaît que très peu dans les études d'art. « C'est ma prof d'anglais qui m'a beaucoup aidée », souligne celle qui se dirige vers une double licence histoire et anglais afin de devenir curatrice.

En tirant le fil, chacun dans le groupe a quand même sa « petite idée » sur son avenir, sans toutefois savoir si la voie choisie est la bonne. Pour Axel, ce sera une licence de Staps



→ Lilou et Emma discutant avec Méline et Axel devant la grille du lycée Jean-François-Millet de Cherbourg à la sortie de leur bac blanc de philo.

(sports), pour Lilou, un bachelor (en trois ans) gestion des entreprises et des administrations (GEA), mais sans savoir où, car elle s'intéresse aux relations humaines. Reste l'incertitude d'être pris, ou non.

« Il y a des gens de notre entourage qui ne savent vraiment pas ce qu'ils vont choisir », relève, inquiète, Méline. Ou d'autres, comme Maud, en terminale au lycée Tocqueville, qui ont peur de ne pas être à la hauteur. « Je suis en bac sciences et technologies du management et de la gestion

(STMG) et je veux changer de filière pour me tourner vers le développement durable. Le problème, c'est que mon dossier aura plus de mal à se faire une place parmi ceux qui ont déjà cette spécialité, regrette-t-elle. Je suis obligée de faire des lettres de motivation énormes. Même avec des bonnes notes, je pars avec des chances en moins ! »

Son objectif ? Rejoindre un bachelor carrières sociales, parcours ville et territoire durable. Sa stratégie ? « Me démarquer, en me renseignant

auprès des lycées et en allant aux portes ouvertes pour montrer mon intérêt et qu'ils retiennent mon nom. »

60 euros pour trouver son orientation

Chaque semaine, ces élèves de terminale ont une heure d'accompagnement personnalisé, lors de laquelle le temps est dédié à l'orientation. « On ne veut pas remettre la faute sur les profs, on sait qu'ils croulent sous le travail, avec des programmes chargés »,

tempère Lilou, à Millet.

Maud, elle, a pris des mesures drastiques : « Je suis allée voir une conseillère d'orientation à Caen en dehors du lycée, c'est grâce à elle que je sais ce que je veux faire. » Mais tout cela a un coût, 60 euros la séance, que tout le monde ne peut s'offrir.

Quand l'orientation des professeurs ou des conseillers d'orientation ne suffisent pas, les lycéens trouvent d'autres alternatives... au fond de leur poche. « TikTok, ça informe vachement, relève Axel. On

trouve des vidéos comme *Les faits sur la filière Staps* ou des vidéos de profs. »

Les réseaux sociaux comme alternative

Son amie Méline renchérit : « Quand j'envisageais des écoles d'architectes, j'ai pu voir sur des vidéos quelles spécialités choisir. Je voyais aussi des vidéos d'étudiants dans l'école, c'est comme si j'y étais ! »

Au-delà de Parcoursup, ce moment jugé « crucial » marque une certaine peur de l'avenir pour les jeunes. « Est-ce que je vais réussir ? Faudrait-il que me réoriente ? », se questionne Axel. Alors que Lilou s'interroge : « Si je vais à Caen et que la ville ne me plaît pas ? »

Beaucoup de questions auxquelles seule l'expérience peut parfois apporter des réponses.

Marie PINABEL

23 000 formations

Cette année, 23 000 formations sont proposées sur Parcoursup pour les lycéens, apprentis et étudiants en réorientation. Ce sont des licences, des brevets de technicien supérieur (BTS) ou encore des classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE).

« Faire naître de l'ambition chez les jeunes »

À LA RENTRÉE 2022, l'Agence régionale de l'orientation et des métiers, en partenariat avec l'Agglomération du Cotentin, a mis en place un dispositif expérimental dans deux collèges et deux lycées de la Manche afin d'aiguiller les jeunes dans leur orientation. Son nom : « Ambition Métier Cotentin ».

Un dispositif reconduit cette année

« En 4^e et 3^e, on mobilise des jeunes pour faire naître de l'ambition. On ouvre les chemins du possible, des parrains et marraines les aident pour leur orientation, à chercher leur stage de 3^e... », explique David Margueritte, président de l'Agglo du Cotentin et vice-président de la Région Normandie en charge de l'emploi, de la formation, de l'orientation et de l'apprentissage. C'est aussi



→ David Margueritte, président de l'Agglo du Cotentin, est à l'initiative du projet « Ambition Métier Cotentin ».

donner du réseau à celui qui en a moins et mobiliser des entreprises pour les stages. » L'an passé, 13 projets de collégiens ont été sélectionnés sur 70.

« En terminale, c'est la même démarche, avec à la clé un accompagnement financier, puisque les élèves peuvent

remporter une bourse d'études de 1 000 euros », précise David Margueritte. L'an passé, 20 projets lycéens ont été primés sur 100.

Entre 2022 et 2023, quatre établissements de la Manche ont pris part au dispositif : les collèges Gilles-de-Gouberville,

à Saint-Pierre-Église, et Tiphaigne-de-la-Roche, à Montebourg, et les lycées Edmont-Doucet, à Équeurdreville, et Henri-Cornat, à Valognes.

« Ça a très bien fonctionné, rapporte David Margueritte, qui a assisté à la cérémonie des lauréats en septembre dernier. Cette année, on reconduit le dispositif, avec cette fois le lycée Victor-Grignard de Cherbourg. » Le collège de Montebourg, lui, a laissé sa place au collège André-Miclot, à Portbail.

« L'orientation doit marcher avec de l'immersion professionnelle, qu'elle soit la plus concrète possible », souligne le président de l'Agglo, conscient de la difficulté de ce moment autant pour les élèves que leurs parents. « L'idée, c'est qu'on étende progressivement ce dispositif. On veut du concret, du témoignage et du stage », conclut-il.

LE CALENDRIER

Du mercredi 17 janvier au jeudi 14 mars

Inscription sur la plateforme Parcoursup, création du « dossier candidat » et formulation des vœux.

Jeudi 14 mars

Clôture des demandes de vœux.

Mercredi 3 avril

Dernier jour pour confirmer les vœux et pour finaliser le dossier avec les éléments demandés par les formations.

Jeudi 30 mai

Début des réponses en continu à consulter sur Parcoursup. Ces réponses sont obligatoires dans les délais indiqués.

Du dimanche 16 au dimanche 23 juin

Suspension des réponses durant cette période pour permettre aux lycéens de se concentrer sur les épreuves du baccalauréat.

Du mardi 11 juin au jeudi 12 septembre

Phase d'admission complémentaire permettant de formuler jusqu'à dix nouveaux vœux dans les formations ayant encore des places disponibles.

Lundi 8 juillet

Résultats du baccalauréat. Les élèves pourront effectuer leur inscription administrative dans la formation qu'ils intègrent.

Vendredi 12 juillet

Fin de la phase d'admission principale. Dernier jour pour accepter une proposition d'inscription dans le cadre de cette phase.